

Messe du mardi 11 sept 2018

Mardi de la 23^e semaine du temps ordinaire

Première lecture (1 Co 6, 1-11)

« Un frère est en procès avec son frère,
et cela devant des gens qui ne sont pas croyants ! »

Frères, lorsque l'un d'entre vous a un désaccord avec un autre,
comment ose-t-il aller en procès devant des juges païens plutôt que devant les fidèles ?

→ Eviter d'aller au procès, et chercher plutôt une médiation, surtout quand c'est à l'intérieur de l'Eglise !

Ne savez-vous pas que les fidèles jugeront le monde ?

Et si c'est vous qui devez juger le monde,
seriez-vous indignes de juger des affaires de moindre importance ?
Ne savez-vous pas que nous jugerons des anges ?
À plus forte raison les affaires de cette vie !

→ N'oublions pas que les élus seront invités à être tellement proches du Christ qu'ils « jugeront » aussi avec Lui !

Et quand vous avez de telles affaires, vous prenez comme juges
des gens qui n'ont pas d'autorité dans l'Eglise ! Je vous le dis à votre honte.

N'y aurait-il parmi vous aucun homme assez sage pour servir d'arbitre entre ses frères ?

Pourtant, un frère est en procès avec son frère, et cela devant des gens qui ne sont pas croyants !

C'est déjà un échec pour vous d'avoir des litiges entre vous.
Pourquoi ne pas plutôt supporter l'injustice ?
Pourquoi ne pas plutôt vous laisser dépouiller ?

→ L'évangile ne nous dit-il pas
« A celui qui veut te prendre ta tunique,
donne aussi ton manteau » ?

Au contraire, c'est vous qui commettez l'injustice et qui dépouillez les autres,
et cela, vous le faites à des frères !

→ Léser injustement un frère en humanité,
c'est grave ; mais un frère dans la foi,
c'est un scandale !

Ne savez-vous pas que ceux qui commettent l'injustice
ne recevront pas le royaume de Dieu en héritage ?

Ne vous y trompez pas :

- ni les débauchés,
- les idolâtres,
- les adultères,
- les dépravés
- et les sodomites,
- ni les voleurs
- et les profiteurs,
- ni les ivrognes,
- les diffamateurs
- et les escrocs,

→ Ceux qui commettent l'injustice sont décrits là en 10 catégories de personnes exclues du Royaume.
Seigneur, je comprends les « sodomites » comme « sodomisant » les autres contre leur gré, et les « débauchés », « dépravés » et « ivrognes » comme refusant obstinément de sortir de leur mal. Voleurs, profiteurs et escrocs sont très clairement dans l'injustice, de même les diffamateurs.

aucun de ceux-là ne recevra le royaume de Dieu en héritage.

Voilà ce qu'étaient certains d'entre vous.

Mais vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous êtes devenus des justes,
au nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu.

→ A moi de tenir dans ma conversion, dans la fidélité, avec le désir de tenir, et avec Ton aide, Seigneur !

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 149, 1-2, 3-4, 5-6a.9b
R/ Le Seigneur aime Son peuple

→ Quel magnifique appel à louange
nous est donné avec ces 3 strophes !

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
louez-Le dans l'assemblée de Ses fidèles !
En Israël, joie pour son Créateur ;
dans Sion, allégresse pour son Roi !

Dancez à la louange de Son nom,
jouez pour Lui, tambourins et cithares !
Car le Seigneur aime Son peuple,
Il donne aux humbles l'éclat de la victoire.

Que les fidèles exultent, glorieux,
criant leur joie à l'heure du triomphe.
Qu'ils proclament les éloges de Dieu,
c'est la fierté de Ses fidèles.

Acclamation (cf. Jn 15, 16)

Alléluia. Alléluia.

C'est moi qui vous ai choisis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure,
dit le Seigneur.

Alléluia.

Évangile (Lc 6, 12-19)

« Il passa toute la nuit à prier Dieu ;

Il appela ses disciples et en choisit douze auxquels il donna le nom d'Apôtres »

En ces jours-là,

Jésus s'en alla dans la montagne pour prier,
et Il passa toute la nuit à prier Dieu.

→ Avant de choisir Tes apôtres, tout Seigneur que Tu es ô Jésus,
Tu as voulu prier toute la nuit Ton Père et notre Père

Le jour venu, Il appela Ses disciples et en choisit douze auxquels il donna le nom d'Apôtres :

- Simon, auquel il donna le nom de Pierre,
- André son frère,
- Jacques,
- Jean,
- Philippe,
- Barthélémy,
- Matthieu,
- Thomas,
- Jacques fils d'Alphée,
- Simon appelé le Zélote,
- Jude fils de Jacques,
- et Judas Iscariote, qui devint un traître.

→ Pas facile de retenir les « Douze »,
notamment avec les 2 « Jacques »,
et aussi avec les 2 « Simon »,
avec Barthélémy dit Nathanaël...
Une surprise ce matin :
Jude est-il fils d'un des 2 Jacques cités ?

Jésus descendit de la montagne avec eux et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon.

Ils étaient venus L'entendre et se faire guérir de leurs maladies ; ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs retrouvaient la santé.

Et toute la foule cherchait à Le toucher, parce qu'une force sortait de Lui et les guérissait tous.

— Acclamons la Parole de Dieu.

- Trois catégories autour de Jésus :
1. Ses apôtres
 2. Ses autres disciples
 3. Les « gens » venus de tout autour
L'entendre et se faire guérir

→ Moi aussi, Seigneur, je veux Te toucher !

Commentaire Evangile au Quotidien

Saint Ambroise (+ 397), évêque de Milan et docteur de l'Église

« Jésus s'en alla dans la montagne pour prier »

« En ces jours-là, Jésus se retira sur la montagne pour prier, et il passa la nuit à prier Dieu. » Ceux qui prient ne gravissent pas tous la montagne, mais ceux qui prient bien, ceux qui s'élèvent des biens terrestres aux biens supérieurs, montent sur les sommets de la vigilance et de l'amour d'en haut. Ceux qui se soucient des richesses du monde ou des honneurs ne gravissent pas la montagne ; celui qui convoite les terres d'autrui ne gravit pas la montagne.

Ceux qui cherchent Dieu montent ; ceux qui montent implorent l'aide du Seigneur pour leur marche. Toutes les âmes grandes, toutes les âmes élevées gravissent la montagne, car ce n'est pas simplement au premier venu que le prophète dit : « Monte sur une haute montagne, toi qui annonces la bonne nouvelle à Sion. Éleve la voix avec force, toi qui donnes la bonne nouvelle à Jérusalem » (Is 40,9). Ce n'est pas par un exploit physique, mais par des actions élevées que tu escaladeras cette montagne. Suis le Christ (...) ; cherche dans l'Évangile, tu trouveras que seuls les disciples ont gravi la montagne avec le Seigneur.

Méditer avec les Carmes

MariedeNazareth.org

Jésus aimait la montagne. Après la cohue de Ses journées de prédication et de guérisons, Il aimait monter pour trouver la solitude, c'est-à-dire pour fêter dans le silence de Son cœur d'homme la présence du Père qui ne Le laissait jamais seul. Cette fois-là, Jésus passa toute la nuit "à prier Dieu".

Ce qu'Il nous appelle à vivre, Jésus l'a vécu ; et la prière de Jésus, la prière telle que Jésus la vivait a toujours fasciné les chrétiens. En un sens elle est le modèle de notre propre prière ; mais elle est beaucoup plus encore : par l'Esprit Saint, la prière de Jésus devient le lieu de notre prière, et cela, non parce que nous y entrons, mais parce que Jésus lui-même, par son Esprit, nous y introduit.

Nous aimerions connaître sa prière de cette nuit-là, sur la montagne. En réalité nous avons encore mieux : sa prière éternelle, qui devient pour nous prière de chaque jour, parce qu'il nous y fait entrer, "tout éveillés dans notre foi".

Si nous n'avions que notre prière pour prier, notre louange demeurerait toujours décevante et balbutiante, marquée qu'elle est de "notre faiblesse", comme dit saint Paul ; ce serait toujours la prière de ceux qui ne savent pas prier "comme il faut", comme il faudrait (Rm 8,26). Mais l'Esprit de Jésus vient en aide à notre faiblesse, et il gémit à l'intime de nous-mêmes par des gémissements au-delà de toute parole, des gémissements qui sont en nous l'écho de la prière filiale de Jésus : "Abba, Père !"

Nous sommes chaque jour sur la montagne, puisque, dans l'Esprit, Jésus reedit en nous Sa prière. Jésus est toujours là où nous sommes, quand, par l'amour, nous Le rejoignons là où Il est, tout éveillés dans notre foi.

Dans les visions de Maria Valtorta

MariedeNazareth.org

« Maintenant, allons réveiller mes autres enfants » dit Jésus. Comme sa grotte est la plus élevée, Il descend et, passant d'une grotte à l'autre, Il appelle par leur nom les douze dormeurs.

Simon, Barthélemy, Philippe, Jacques et André répondent aussitôt. Matthieu, Pierre et Thomas sont plus lents. Et alors que Jude vient à la rencontre de Jésus dès qu'il le voit sur le seuil, déjà prêt et bien éveillé, l'autre cousin, Judas et Jean dorment à poings fermés, à tel point que Jésus doit les secouer sur leur lit de feuillage pour les réveiller. Jean, appelé le dernier, dort si profondément qu'il ne reconnaît pas Celui qui l'appelle. Dans les brumes de son sommeil à demi interrompu, il marmonne : « Oui, maman, j'arrive tout de suite... », puis il se retourne.

Jésus sourit, s'assied sur la couche de feuilles ramassées dans les bois, et se penche pour déposer un baiser sur la joue de son Jean, qui ouvre les yeux et reste un instant ébahi de voir Jésus. Il s'assied d'un seul coup et dit :

« Tu as besoin de moi ? Me voici.

– Non, je t'ai réveillé comme tous les autres.

Mais tu m'as pris pour ta mère, alors je t'ai donné un baiser, comme une mère. »

Jean ne porte que ses sous-vêtements car il a mis son habit et son manteau comme couvertures. Il saisit Jésus par le cou, se réfugie contre lui, la tête entre l'épaule et la joue et s'exclame :

« Oh, pour moi Tu es bien plus qu'elle !

Je l'ai quittée pour toi, mais Toi, je ne te quitterais pas pour elle !

Elle m'a enfanté sur la terre, mais toi tu m'enfantes au Ciel. Ah ! Je le sais bien !

– Que sais-tu de plus que les autres ?

– Ce que le Seigneur m'a dit dans cette grotte.

Tu vois, je ne suis jamais venu Te trouver et je suppose que mes compagnons T'auront dit que c'était par indifférence et orgueil. Mais ce qu'ils pensent ne m'intéresse guère. Je sais que Tu connais la vérité. Je ne suis pas venu à Jésus Christ, le Fils de Dieu incarné, mais à ce que Tu es au sein du Feu qu'est l'Amour éternel de la très sainte Trinité, sa nature, son essence, sa véritable essence, je suis venu à ce que Tu es, toi la deuxième Personne de l'ineffable Mystère qui est Dieu et que je pénètre, car il m'a aspiré à lui, je l'ai toujours eu avec moi... Ah ! Je ne saurais redire tout ce que j'ai compris dans cette grotte sombre, noire, qui est devenue pour moi pleine de lumières, dans cette froide caverne où j'ai été brûlé d'un feu invisible, mais qui est descendu au plus profond de mon être et l'a enflammé d'un doux martyre, dans cet antre silencieux qui m'a chanté des vérités célestes. Tous mes désirs, toutes mes larmes, toutes mes demandes, je les ai déversés sur Ton sein divin, à Toi le Verbe de Dieu.

→ Comment Jean pouvait-il parler à Jésus de la Trinité ?

De tout ce que j'ai pu entendre de Ta part, jamais aucune parole n'a été aussi vaste que celle que Tu m'as dite ici, Toi le Fils de Dieu, qui es Dieu comme le Père et Dieu comme l'Esprit Saint, Toi qui es le pivot de la Trinité... Ah ! Je blasphème peut-être, mais c'est ce qu'il me semble, car si Tu n'existais pas, toi, l'Amour venu du Père et qui retourne au Père, il manquerait l'Amour, l'Amour divin, et la Divinité ne serait plus trine, il y manquerait l'attribut le plus essentiel de Dieu : Son amour ! Ah, j'ai tant ici ! Mais c'est comme de l'eau qui bouillonne contre une écluse et ne peut sortir... j'ai l'impression de mourir tant est violent et sublime le tumulte qui m'est descendu dans le cœur à partir du moment où je T'ai compris... mais pour rien au monde je ne voudrais en être libéré... Fais-moi mourir de cet amour, mon doux Dieu ! »

Jean sourit et pleure, haletant, enflammé d'amour, et il s'abandonne sur la poitrine de Jésus comme si cette flamme l'épuisait. Jésus, brûlant d'amour à son tour, le caresse. Jean se ressaisit sous un flot d'humilité qui le fait supplier :

« Ne répète pas aux autres ce que je t'ai dit.

Eux aussi ont certainement su vivre de Dieu comme je l'ai fait ces jours-ci.

Mais pose sur mon secret la pierre du silence.

– Sois tranquille, Jean, personne ne saura rien de tes noces avec l'Amour.

Habille-toi, et viens. Nous devons partir. »

Jésus sort sur le sentier où les autres se trouvent déjà. Leurs visages paraissent plus vénérables, plus recueillis. Les plus âgés ressemblent à des patriarches ; les jeunes ont quelque chose de plus mûr, de plus digne, ce qu'auparavant leur jeunesse dissimulait. Judas regarde Jésus avec un timide sourire sur un visage marqué par les larmes. En passant, Jésus lui fait une caresse. Pierre... ne parle pas. C'est si étrange chez lui que cela étonne plus que tout autre changement. Il regarde attentivement Jésus, mais avec une dignité nouvelle qui paraît lui agrandir le front aux tempes, un peu dégarnies, et rendre plus sévère son regard où jusqu'alors brillait toujours une lueur de malice. Jésus l'appelle à venir auprès de Lui et le tient tout proche en attendant Jean, qui sort finalement. Je ne saurais dire si son visage est plus pâle ou plus rouge, mais toujours est-il qu'il y brille une flamme qui n'en change pas la couleur, mais est pourtant visible. Tous le regardent.

« Viens ici près de moi, mon Jean, et toi aussi, André, et toi, Jacques, fils de Zébédée. Puis toi aussi, Simon, et Barthélémy, Philippe, et vous, mes frères, et puis Matthieu. Judas, viens là, face à moi. Thomas, viens ici. Asseyez-vous. J'ai à vous parler. » Calmes comme des enfants, ils s'asseyent, tous un peu absorbés par leur monde intérieur et pourtant attentifs à Jésus comme jamais ils ne l'ont été.

« Savez-vous ce que je vous ai fait ? Vous le savez tous. Votre âme l'a dit à votre raison. Mais l'âme, la reine de ces derniers jours, a enseigné à la raison deux grandes vertus : l'humilité et le silence, fils de l'humilité et de la prudence, elles-mêmes filles de la charité. Il y a huit jours seulement, vous seriez venus, comme des enfants désireux d'épater et de surpasser leur rival, proclamer vos prouesses, vos nouvelles connaissances. Maintenant, vous vous taisez. D'enfants, vous êtes devenus des adolescents. Vous savez désormais qu'en agissant ainsi vous pourriez humilier votre compagnon peut-être moins favorisé par Dieu, donc vous gardez le silence.

Vous êtes en outre comme des jeunes filles qui ne sont plus impubères. Il est né en vous une sainte pudeur sur les métamorphoses que vous a révélées le mystère nuptial des âmes avec Dieu. Le premier jour, ces grottes vous ont paru froides, hostiles, repoussantes... et vous les regardez aujourd'hui comme des chambres nuptiales parfumées et lumineuses. C'est là que vous avez connu Dieu. Auparavant, vous saviez quelque chose de Lui, mais vous ne Le connaissiez pas dans cette intimité qui, de deux êtres, en fait un seul.

Il y a parmi vous des hommes qui sont mariés depuis des années, d'autres qui ont eu avec les femmes des rapports fallacieux, d'autres encore qui, pour diverses raisons, sont chastes. Mais les chastes savent ce qu'est l'amour parfait autant que ceux qui sont mariés. Je peux même dire que personne ne le sait mieux que celui qui ignore le désir de la chair. Car Dieu se révèle aux vierges dans toute Sa plénitude, en raison de la joie qu'Il trouve à se donner à une personne pure, car Il retrouve quelque chose de Lui-même, le très Pur, dans la créature pure de toute luxure, et pour compenser ce qu'elle se refuse par amour pour Lui.

En vérité, je vous dis qu'en raison de l'amour que j'éprouve pour vous et de la sagesse que je possède, si je n'avais pas le devoir d'accomplir l'œuvre du Père, je désirerais vous garder ici et rester avec vous, isolés ; je serais alors certain de faire rapidement de vous de grands saints, sans plus de défaillances, de défections, de chutes, de ralentissements ou de retours en arrière. Mais je ne puis. Je dois partir. Vous devez partir. Le monde nous attend, ce monde profané et profanateur qui a besoin de maîtres et de rédempteurs. J'ai voulu vous faire connaître Dieu pour que vous le préfériez de loin au monde dont toutes les affections ne valent pas un seul sourire de Dieu. J'ai voulu que vous puissiez méditer sur ce qu'est le monde et sur ce qu'est Dieu pour vous faire désirer le meilleur. En ce moment, vous n'aspirez qu'à Dieu. Ah ! Si je pouvais vous garder à cette heure-ci, à ce désir ! Mais le monde nous attend. Et nous allons vers le monde qui nous attend, au nom de la sainte charité : de même qu'elle m'a envoyé dans le monde, elle vous envoie elle aussi, par mon commandement. Mais je vous en conjure ! Comme on garde une perle dans son écrin, gardez bien le trésor de ces jours où vous vous êtes regardés, soignés, relevés, revêtus, unis à Dieu. Telles les pierres du témoignage élevées par les patriarches en souvenir des alliances avec Dieu, conservez ces précieux souvenirs dans votre cœur.

A compter de ce jour, vous n'êtes plus mes disciples préférés, mais mes apôtres, les chefs de mon Eglise. Dans les siècles des siècles, c'est de vous que proviendront ses hiérarchies, on vous appellera maîtres, car vous avez pour Maître votre Dieu et sa triple puissance, sagesse et charité.

Je ne vous ai pas choisis parce que vous êtes les plus méritants mais pour tout un ensemble de raisons qu'il n'est pas nécessaire que vous connaissiez aujourd'hui. Je vous ai choisis à la place des bergers qui sont mes disciples depuis l'époque où j'étais un bébé vagissant. Pourquoi donc ? Parce qu'il convenait de le faire. Il y a parmi vous des Galiléens et des Judéens, des hommes instruits et des ignorants, des riches et des pauvres. Tout cela du point de vue du monde. Afin que l'on ne puisse m'accuser d'avoir préféré une seule catégorie de disciples. Mais vous ne suffirez pas pour tout le travail à accomplir, ni maintenant ni plus tard.

Vous n'avez pas tous présent à la mémoire un passage du Livre. Je vous le rappelle. Au deuxième livre des Paralipomènes, au chapitre 29, il est raconté comment Ezéchias, roi de Juda, fit purifier le Temple. Après cette purification, il fit faire des sacrifices pour les péchés, pour le royaume, pour le sanctuaire et pour Judas, après quoi commença l'offrande individuelle. Mais comme les prêtres ne suffisaient pas pour les immolations, on appela à l'aide les lévites, consacrés par un rite plus court que les prêtres.

C'est ce que je ferai. Vous êtes les prêtres que moi, le Prêtre éternel, j'ai longuement et soigneusement préparés. Mais vous ne suffirez pas à la tâche toujours plus vaste des immolations individuelles à leur Seigneur Dieu. C'est pourquoi je vous associe ceux qui restent disciples, ceux qui attendent au pied de la montagne, ceux qui sont déjà un peu plus élevés, ceux qui sont répandus sur la terre d'Israël et seront plus tard disséminés aux quatre coins du monde. Il leur sera attribué des fonctions de même importance : car, si la mission est unique, leur classement aux yeux du monde sera différent. Mais pas aux yeux de Dieu auprès de qui réside la Justice. Ainsi, le disciple obscur, ignoré des apôtres et de ses confrères, qui vivra saintement en conduisant des âmes à Dieu sera plus grand que l'apôtre renommé connu qui n'aura d'apôtre que le nom et rabaissera sa dignité apostolique en poursuivant des buts humains.

La tâche des apôtres et des disciples sera toujours celle des prêtres et des lévites d'Ezéchias : pratiquer le culte, abattre les idolâtries, purifier les cœurs et les lieux, annoncer le Seigneur et Sa Parole. Il n'est pas de tâche plus sainte sur la terre, ni de dignité plus élevée que la vôtre. C'est bien pour cette raison que je vous ai dit : " Ecoutez-vous, examinez-vous. "

Malheur à l'apôtre qui tombe ! Il entraîne beaucoup de disciples, qui à leur tour entraînent un nombre encore plus grand de fidèles. Cette ruine grossit sans cesse, comme une avalanche qui tombe ou le cercle qui s'étend sur le lac si l'on lance des pierres au même endroit.

Serez-vous tous parfaits ? Non. L'esprit qui vous anime actuellement durera-t-il ? Non. Le monde lancera ses tentacules pour étrangler votre âme. Ce sera la victoire du monde, fils de Satan pour les cinq dixièmes, esclave de Satan pour encore trois dixièmes, indifférent à Dieu pour les deux dixièmes qui restent. Cette victoire éteindra la lumière dans le cœur des saints. Défendez-vous tout seuls contre vous-mêmes, contre le monde, la chair, le démon. Mais surtout défendez-vous de vous-mêmes. Soyez en garde, mes enfants, contre l'orgueil, la sensualité, la duplicité, la tiédeur, l'assoupissement spirituel, et encore contre l'avarice ! Quand votre "moi inférieur" élève la voix et pleurniche sous prétexte de cruautés à son endroit, faites-le taire par ces mots : "pour un instant de privation que je te cause, je te procure, et pour l'éternité, le banquet extatique que tu as eu dans la caverne de la montagne à la fin de la lune de Shebat."

Partons. Allons à la rencontre des autres : ils sont nombreux à attendre ma venue. Ensuite, j'irai pour quelques heures à Tibériade et vous, vous parlerez de moi en allant m'attendre au pied de la montagne sur la route directe de Tibériade à la mer. J'y viendrai et je monterai pour prêcher. Prenez les sacs et les manteaux. Notre séjour est terminé et votre élection est faite. »

Méditation de La Croix

Michèle Clavier

En catéchèse, on demande parfois aux enfants de dessiner ce que la Parole révèle. L'Évangile de ce jour se prête bien à l'exercice : Jésus prie en haut de la montagne, en intime relation avec le Père. À mi-hauteur, Il choisit et appelle Ses disciples, Sa « garde rapprochée », Ses plus proches collaborateurs. Puis Il affronte la foule qui attend tout de Lui : ainsi commence la mission.

Ce schéma dit beaucoup de Dieu, Père-Fils-Esprit. Il illustre le fait que Dieu « nous a aimés le premier » (saint Jean). Il insiste ensuite sur la volonté du Seigneur d'associer à sa mission ceux qu'Il choisit. Enfin, il dit les principaux aspects de cette mission qui se poursuivra par l'Église :

- proclamation de la Parole (les gens veulent L'entendre),
- pratique de la charité envers tous (ils viennent se faire guérir et purifier),
- nécessité de la liturgie et des sacrements (la foule cherchait à Le toucher).

Trois dimensions qui, dès ici, se tiennent et demeurent indispensables.

Dieu n'a d'autre dessein que d'aimer et sauver tous les hommes. Ceux qu'Il choisit pour le faire savoir exultent et chantent, Lui rendent grâce, et proclament Ses merveilles (Ps 149). Ainsi sommes-nous choisis, depuis notre baptême, pour rendre témoignage au Christ et continuer Sa mission. Saint Paul rappelle avec vigueur que le Christ nous a lavés et sanctifiés (cf. 1 Co 6, 11) : dignité et responsabilité que le pape François déploie tout au long de sa récente exhortation *Gaudete et exultate*.